

Sainte Anne et les Mères Chrétiennes

L'ÉDUCATION



QUAND le Seigneur irrité dit à Eve : « Tu enfanteras dans la douleur » (Gén. III. 6.), sa justice offensée prononçait un arrêt universel atteignant toutes les mères, la Très Sainte Vierge exceptée.

Mais cet anathème douloureux trouve ensuite une abondante compensation pour la femme chrétienne dans la ressemblance admirable que lui donne sa maternité avec Marie, la seconde Eve.

En effet, la femme chrétienne, en devenant mère, ne donne-t-elle pas des enfants à l'Eglise, et ces enfants ne sont-ils pas, en toute vérité, les frères de Jésus ? Dans l'enfant qu'elle fait régénérer par le baptême et forme ensuite par une éducation chrétienne, la femme, devenue mère, accroit donc le corps mystique de Jésus, l'Eglise, d'un élément nouveau. Tel est le solide fondement de la dignité surnaturelle de la mère chrétienne. Enveloppées, dès l'origine, mères chrétiennes, dans la prévarication de la mère du genre humain, vous êtes associées à son châtiment ; mais appelées aussi, dès l'origine, à coopérer après Marie à l'œuvre de la rédemption, vous avez part à ses grandeurs. « La femme, lorsqu'elle enfante, dit Notre Seigneur Jésus-Christ, a de la tristesse ; mais lorsqu'elle a enfanté, elle est comblée de joie, parce qu'un homme est né dans le monde. (Jean, XVI. 21.). Ce sentiment éclate déjà au berceau du monde et de la famille. La première femme devenue mère contemple pour la première fois son premier-né. Eprise soudain d'une douce fierté, elle s'écrie : « J'ai acquis un homme par la grâce de Dieu. » (Gen. IV. 1.).

Voilà qui nous fait mieux comprendre encore le texte de saint Paul que nous avons expliqué précédemment à propos de sainte Anne (1) : « La femme sera sauvée par la génération des enfants ». (1 Tim. II. 15) La maternité de sainte Anne fut la source de sa suréminente sain-

(1) Voir notre livraison de juillet dernier.

teté : votre n
de votre préd
Il faut bier
parfaitement
consultons le
tôme, guidés
tre parle ici d
éducation, at
Paul après av
enfants, » ajo
« rent dans le
« tempérance.
serez amplem
rent dans la se
« C'est que,
et méditer les
« n'est pas seu
« ment le met
« faire un hon
« devoirs. Ce
« consiste à éle
« sorte que vo
« et cette seco
« tienne est ph
Que si mai
commence ce
répondrai avec
Macchabées le
« sais commen
« crête puissanc
« que je sais, c
« vous vivez, q
(II. Macch. VII
être celles de te
sur la terre elle
Oui, les devo
où pour la pren
du respect est a
fleur de vie hu